



# LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre ».

Louis Veuillot

## A toutes les mères de la terre

Des Mages arrivés au terme de leur voyage, il est dit qu'ils trouvèrent « l'Enfant et Marie, sa mère » (Mt 2, 11). Adorer l'Enfant-Dieu nous est certes salutaire. Mais c'est à sa Mère que je voudrais ici rendre hommage, et à travers elle à toutes les mères de la terre, à celles du moins qui le sont selon le souhait de l'Infiniment Sage.

Si elle n'était une délicatesse du Saint-Esprit, la mention de Notre-Dame en ce passage de l'Évangile pourrait surprendre. Car à vrai dire, en cette première crèche, la mère s'efface totalement pour ne laisser place qu'au divin enfant. Celui qui envahit la crèche, Celui qui depuis deux mille ans capte les adorations de l'univers agenouillé, ce n'est point elle, mais ce Fils qu'elle présente, qu'elle offre et donne à l'humanité déchue.

Pleinement mère, Notre-Dame l'est en ce geste même, parce qu'en premier lieu elle ne se soucie nullement de briller par elle-même, mais seulement en son fils. Elle est comme un piédestal pour son enfant, c'est pour lui qu'elle veut le bien et la gloire. N'en est-il pas ainsi de tant et tant de mères, même si l'histoire n'a retenu que quelques noms, de Blanche de Castille à sainte Monique ? Ce que saint Augustin a si magnifiquement chanté, combien d'enfants pourraient le proclamer en toute vérité ? « Seigneur, je suis devenu votre serviteur, parce que j'étais l'enfant de votre servante. Ce que je suis, je le dois à la vertu et aux prières de ma mère. » Toutes ces mères, connues et surtout inconnues, ce sont elles qui se-

crètement ont bâti notre chrétienté, et je voudrais ici les en remercier.

Mère incomparable, Marie l'est encore, parce que plus qu'aucune autre elle incarne ici-bas l'Éternel. Son Fils est le Verbe même de Dieu, et chaque jour son regard maternel se porte sur Celui qui règne en tout lieu. Un tel privilège relève certes de celle qui seule est bénie entre toutes les femmes. N'est-il pourtant pas donné à chaque mère d'être à sa manière trait d'union entre le Ciel et la terre ? Saint Augustin en est encore le grand témoin : « Ce nom de mon Sauveur, ton Fils, déjà dans le lait maternel, mon cœur d'enfant l'avait pieusement bu. » En ce sens, le pape Pie XII n'hésitait pas à dire de la mère qu'elle était le « sacerdoce des premiers âges. » A ce premier sacerdoce d'immolation donnant éternel aliment à son nourrisson, je voudrais adresser mes plus beaux compliments.

Mère, Marie l'est enfin, précisément en ce qu'elle donne le fruit de son sein. S'il n'est guère pénible à l'instinct maternel de se donner pour l'enfant, combien lui est-il coûteux de donner l'enfant ! Tel est pourtant le prix de la véritable maternité. Marie l'expérimenta jusqu'au pied de la croix, pour n'en devenir que plus féconde : à cette heure là, elle devient mère de l'humanité rachetée. Bienheureuse celle qui a compris que si la mère vit dans l'enfant, l'enfant ne vit pas dans la mère, bien au contraire. N'est-il pas appelé à son tour à quitter un jour père et mère ? Et si en la matière, le destin maternel ne fait que répéter à l'infini les douleurs de l'enfan-

tement, c'est pour une fécondité toujours plus grande, car traversant les temps. Ces mères qui ont su donner leur enfant ont fait la perpétuation de notre histoire, je voudrais leur en rendre gloire.

A l'heure où les sectaires autoproclamés de la « libre pensée » ne supportent plus la crèche car la mère y est trône pour l'enfant Fils de Dieu, je ne peux que faire mienne l'immense espérance du cardinal Mindszenty : « Partout dans le monde, certes, l'orage éclate. Mais aussi longtemps qu'il existera des mères selon les désirs de Dieu, une vie nouvelle naîtra chaque fois des ruines et des destructions. »

Abbé P. de LA ROCQUE

### Page 1 Editorial

M. l'abbé P. de La Rocque

### Page 2 Mère selon le cœur de Dieu

M. l'abbé P. de La Rocque

### Page 4 Manifestation au sommet

par M. l'abbé G. Billecoq

### Page 6 Crèches de Noël : les enjeux réels d'une controverse

par M. l'abbé F.-M. Chautard

### Page 8 Né un 25 décembre ?

par M. l'abbé F.-M. Chautard

### Page 10 Concile Vatican II : on juge l'arbre à ses fruits...

par Michel Fromentoux

### Page 12 Le dialogue

### Page 14 Les ombres des Lumières

par M. l'abbé Ph. Bourrat

### Page 15 Hollande à l'endroit et à l'envers

### Page 16 Activités — Annonces

# Mère selon le cœur de Dieu

— Abbé Patrick de La Rocque —

*On ne se rend pas assez compte que, dans le cercle étroit et modeste de la famille, se cachent le bonheur et la paix, que là s'enfoncent les racines du peuple, de l'État, de l'humanité entière. Que la famille périclite, alors se déchaîneront les plus terribles révolutions.*

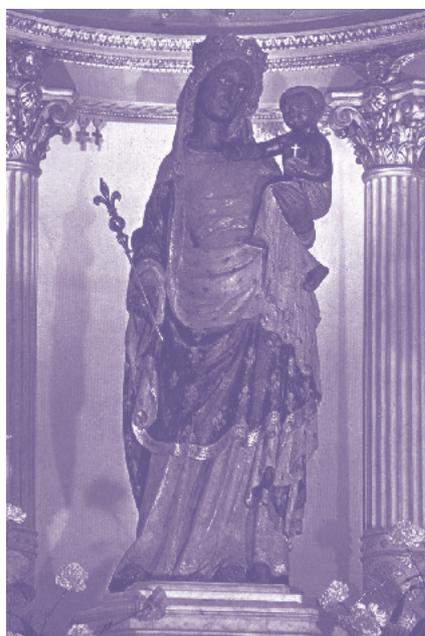
Ce n'est point aux ennemis de l'Église, mais à son peuple chrétien que le cardinal Mindszenty adressait ce sévère avertissement. Le fait qu'il soit tiré de son bel ouvrage : *La mère, miroir de Dieu*, indique suffisamment que ce trésor de paix et de bonheur dépend essentiellement de la mère, véritable âme du foyer.

## La mère et l'enfant

Contemplons un instant une mère à l'enfant ; interrogeons-la pour saisir quelque chose de sa nature maternelle. Ce qui en elle apparaît avec le plus d'évidence est sans doute le remarquable dévouement dont elle sait faire preuve à l'endroit de son enfant. En elle, tout est tourné vers lui. Ses journées, et souvent ses nuits, sont rythmées par l'enfant ; il n'est pas jusqu'à son propre corps qui ne soit programmé pour lui. Pour elle, l'enfant est un second moi plus essentiel que le premier. Ce que nous pourrions appeler son centre de gravité est hors d'elle-même. Elle est extatique. C'est là sa vocation, sa noblesse et sa beauté : elle épanouit son être non dans le paraître, mais par le transmettre.

Moins encore que l'homme, la femme ne trouve en elle-même son propre accomplissement. Créée du côté d'Adam, la femme ne vit en tant que femme que dans sa relativité à autrui. Le caractère extatique de sa vocation est expressément voulu par Dieu, ainsi qu'en témoigne le texte génésiaque : la femme

fut créée afin d'être pour l'homme « une aide semblable à lui » (Ge 2, 18). Elle n'agit donc en tant que femme que dans la mesure où elle est donnée. Donnée à son mari elle devient épouse, donnée à son enfant elle est mère, donnée à Dieu elle est vierge. En un mot, la femme ne



Notre-Dame de Bonne délivrance (Neuilly)

s'épanouit que dans le don à autrui. Si l'homme se donne à une œuvre et par là même accomplit sa mission qui consiste à servir, la femme, pour sa part, se donne à un être, et seul ce don lui permet de s'épanouir en sa vocation.

## Le premier péché de la femme

C'est là, au cœur même de la vocation féminine, que se situe le drame du premier péché. Précisément parce qu'il revient à la femme de refléter l'amour, c'est la femme et non point l'homme qui fut tentée par l'antique serpent. C'est Eve, et non point Adam, qui cueillit le

fruit maléfique. Quelle fut sa première faiblesse ? D'aucuns affirment, certes avec raison, que jamais elle n'aurait dû converser avec le démon. Le père Dehau, dominicain, ajoute une nouvelle perspective. Le tentateur ne put séduire Eve qu'au moment où elle était seule, à l'instant précis où elle ne vivait pas cette relativité à Adam, pourtant constitutive de sa vocation. De cette première prise d'indépendance de la femme résulta la perte de l'humanité !

Les siècles ont beau passer, le drame de la femme demeure entier. La recherche de soi est à la racine de son péché. Quand la femme se recherche elle-même, elle s'éteint et s'autodétruit, pour son propre malheur comme pour celui d'autrui. Ils sont connus, les mots du mari de Miss Earhart, la retrouvant à l'issue de son raid transatlantique : « J'aurais préféré un enfant à ce record. Si tu étais morte en mettant au monde un enfant, cette mort aurait eu pour moi plus de sens, que si tu t'étais abîmée dans les flots avec ton avion ». En se mesurant à l'homme dans tous les domaines, la femme moderne a simplement oublié qu'elle était épouse et mère.

Ici plus qu'ailleurs s'applique la phrase du divin Sauveur : « Qui veut sauver son âme la perdra » (Mt 10, 39). Mais le Christ ajoute aussitôt : « Qui la perdra à cause de mon nom la trouvera » : c'est quand la femme n'est plus elle-même mais offerte, qu'elle est le plus profondément elle-même. La nouvelle Eve, Marie Immaculée, en est l'illustration par excellence.

## Au seuil de l'invisible

A l'inverse de l'homme dont la puissance s'exerce sur le monde extérieur, de cet homme dont l'activité consiste à dominer et transformer la création à lui confiée, la vocation de la mère touche aux sphères de l'invisible. La femme digne de ce nom est en effet le témoin privilégié attestant l'efficacité des forces cachées. Car la femme devenant mère, à raison même de sa propre fragilité, a conscience de n'être que la coopératrice d'une œuvre fondamentalement divine. Or la création tout entière, qui d'une part annonce la puissance créatrice de Dieu, la cache néanmoins d'autre part sous un voile. Dieu y reste un Dieu invisible, silen-

cieux et caché, un Dieu transcendant jusque dans ses œuvres. Pour qui sait les contempler, celles-ci demeurent parées du mystère divin, et c'est peut-être là leur plus grande beauté. Ainsi en est-il de la mère. Son être est appelé à chanter non seulement la prodigieuse et fragile beauté de la vie, mais plus encore son mystère. Elle apprend à s'effacer pour laisser place à plus grand qu'elle, à cette part d'Invisible auquel mène le mystère. Les artistes chrétiens ne s'y sont pas trompés lorsqu'ils sculptaient la mère bénie entre toutes sous les traits d'une vierge noire : *nigra sum sed formosa*, je suis comme invisible au regard extérieur, mais toute belle au-dedans, car toute donnée.

Ce trait permet de dégager l'aspect qui authentifie chez une femme l'acceptation de la vocation spécifique. Tout ce qui a hors de soi son centre de gravité est toujours plus ou moins impersonnel. Ainsi en est-il de la femme authentique. Sa vocation est une vocation cachée, faite de dépouillement et d'oubli de soi. En elle le moi est voilé, et il n'est pas jusqu'à son nom dont elle ne se dépouille pour laisser place à celui de l'être aimé, en l'occurrence son mari. C'est qu'il revient à l'épouse de disparaître pour faire corps avec l'époux, à la mère de disparaître au profit de l'enfant, à la vierge de disparaître au monde pour son Seigneur. La femme authentique est donc dépouillée d'elle-même, elle passe inaperçue au regard extérieur et superficiel, car sa richesse relève de l'Invisible.

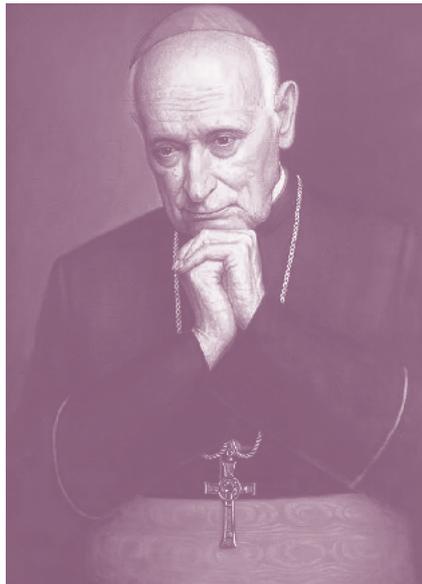
La mère digne de ce nom, précisément en ce qu'elle s'est effacée, devient ainsi le trait d'union entre le temporel et l'éternel. Plus : elle incarne l'éternité dans le temps présent. En son agir, des actes par eux-mêmes si simples revêtent une dimension intemporelle, les tâches les plus humbles se parent d'une transcendance d'éternité, car chacune manifeste l'amour toujours présent, chacune dit et incarne quelque chose de l'amour éternel d'un Dieu toujours en acte d'amour pour nous. Dans la mesure où la femme sait se faire « oui », dans la mesure où elle sait imiter le *Fiat* de Marie, dans cette même mesure elle incarne l'éternité.

## La femme et le voile

En ce sens, Gertrude Von Le Fort aimait à dire que le signe spécifique de la

femme est le voile. C'est là sa plus belle parure, car il manifeste son acceptation consciente et amoureuse d'une mission qui relève du domaine de l'invisible. Bienheureuse la femme qui l'a saisi, et sait ainsi se présenter à l'église, surtout lorsqu'il s'agit de s'unir au divin sacrifice pour s'offrir tout entière à Dieu !

Le monde moderne n'a point compris cette dimension de la vocation féminine. L'effacement de la femme lui est tout simplement insupportable. Il la montre, il la dévoile, il en fait l'objet d'une ostentation constante. Plutôt que de s'effacer, il l'invite à s'affirmer. Il veut pour elle une égalité parfaite avec l'homme, pour la restreindre aux trop petites dimensions du monde de la visibilité extérieure. Il prône alors la parité de l'homme et de la femme dans le domaine politique, il permet à l'épouse de garder son propre nom malgré le lien du mariage, et même de le transmettre comme tel à son enfant



Le cardinal Joseph Mindszenty (1892-1975)

si le cœur lui en dit. L'idée est toujours la même : extérioriser la femme, combattre la retenue toute d'intériorité caractéristique de sa vocation première. Ce faisant, il dépouille la femme de sa richesse spécifique. Par là même, il dépouille le monde de l'Invisible dont le cœur de la femme est porteur, il en fait un monde inhumain, un monde sans Dieu.

## Donner l'enfant

Etre mère ne consiste pas seulement

à se donner à son enfant, mais encore à savoir donner l'enfant. Qu'est-ce à dire ? Toute mère digne de ce nom sait ne pas être propriétaire de l'être conçu en son sein. Elle n'est que dépositaire d'un don reçu, qu'à son tour elle doit donner. « La mère perd son enfant dès lors qu'elle le met au monde », disait Chesterton. Tôt ou tard l'enfant s'en ira loin d'elle, il faut qu'il s'en aille, car ce n'est qu'à ce titre qu'il pourra conquérir la double autonomie caractéristique de toute vie : celle de l'existence personnelle, celle de la mission. Donner vie à un enfant, cela veut dire voir l'enfant se séparer de sa vie propre. Le roi Salomon ne s'y laissa pas prendre : aux yeux de la sagesse, c'est en renonçant à l'enfant que la vraie mère se découvrit.

L'Évangile illustre à merveille ce propos. Après avoir narré l'extraordinaire scène de la nativité, il rapporte aussitôt trois épisodes, tous trois symptomatiques de la maternité saintement vécue. La circoncision d'abord, par laquelle un nom est donné à l'enfant. Ce nom le différencie de sa mère, il lui reconnaît une existence propre. Vient alors la présentation au temple : après la séparation, c'est l'heure de l'oblation. L'enfant est donné au Père éternel, il est consacré à la mission que Dieu lui a réservée. Séparation ; oblation : il ne reste plus que l'ultime étape, celle de la crucifixion et des douleurs, toute annoncée par la perte de l'enfant Jésus au Temple.

« Du respect que l'on porte à la mère, dépend la solidité du fondement des peuples. » La phrase, à nouveau, est du cardinal Mindszenty.

De façon explicite et pensée, la contre-Église s'était employée à détruire la femme et sa maternité, précisément pour détruire la cité chrétienne : « Pour tuer l'Église, disait Heine, il n'y a qu'à prendre l'enfant et à corrompre la femme ».

Le chemin n'est pas autre pour rebâtir la cité, tant politique que religieuse : il passera par la femme digne de ce nom, vivant fièrement sa vocation. Il passera par le cœur de chaque mère, sachant vivre sa maternité selon le cœur de Dieu.



# Manifestation au sommet

— Abbé Gabriel Billecocq —

**E**piphanie est un mot grec qui signifie manifestation. La fête chrétienne de l'Épiphanie est la manifestation de Jésus-Christ au monde entier.

Une manifestation peu ordinaire, car c'est en tant que roi que nous l'honorons dans cette fête : « Cette étoile luit comme une flamme et manifeste Dieu, le Roi des rois. »<sup>1</sup>

## Un décor de princes...

Dans la crèche, nous avons coutume de placer trois rois : Melchior, Gaspard et Balthasar. C'est ainsi que la tradition les nomme.

Mais les mystères de Noël nous présentent aussi trois rois dans un autre sens. Non pas trois rois numériquement. Mais plutôt trois sortes de rois : Notre-Seigneur, Roi des rois, les rois mages et le roi Hérode. L'évangile de l'Épiphanie est donc comme un sommet de rois : les rois mages sont obligés de demander leur route au roi Hérode pour aller adorer le Roi des rois. C'est la fête royale par excellence. De là à dire que c'est une fête politique, il n'y a qu'un pas. Nous essaierons d'en tirer quelques enseignements naturels et surnaturels.

## Le Roi des rois

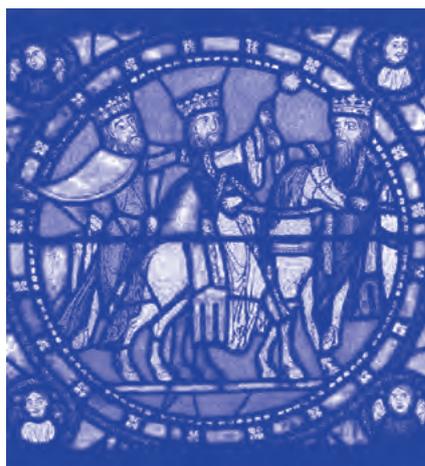
*Rex pacificus!* Ainsi est appelé ce petit enfant dans la liturgie de Noël. Roi pacifique, il est roi assurément. Parce qu'il est Dieu et qu'en Dieu se trouve la perfection de toutes choses. Lorsque saint Thomas développe les cinq voies pour montrer l'existence de Dieu, il part des perfections que l'on rencontre dans la nature et constate qu'elles ont des degrés. Il existe des êtres plus ou moins bons, plus ou moins parfaits. C'est bien la preuve qu'il existe un premier qui contient

ces perfections à la perfection et de qui découle toute perfection créée ! Ainsi existe-t-il un premier roi de qui découle toute royauté : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut »<sup>2</sup> dit Notre-Seigneur à Pilate.

L'enfant Jésus qui repose tout fragile dans la crèche est le créateur du monde entier. « Vous avez reçu le privilège de porter en votre sein celui que l'univers entier ne peut contenir. »<sup>3</sup> En tant que créateur du monde, cet enfant en est aussi le « gouverneur », celui qui le régit. Ainsi est-il roi de toutes choses, même des rois de ce monde.

## Une belle participation

Il est clair que tout prince terrestre est de droit soumis au Roi des rois. De la même façon que celui qui vit est par nature soumis à celui de qui il tient sa vie.



Cette soumission doit cependant être volontaire et libre (ce qui est la même chose). Dieu respecte sa création. Il a fait l'homme libre afin que celui-ci parvienne librement à sa fin. La liberté n'est donc qu'un moyen par lequel l'homme se soumet tout entier à son créateur.

Les rois de cette terre, parce qu'ils sont hommes, certes, mais aussi parce qu'ils sont rois d'une royauté qui leur vient d'en haut, doivent se soumettre tout entiers en tant qu'hommes et en tant que rois à leur créateur.

C'est tout le sens de cette fête où l'on voit finalement deux sortes de princes : ceux qui remettent leur royauté dans les mains du Roi des rois et ceux qui refusent de reconnaître un autre roi par orgueil.

Mais attention ! Si tout pouvoir vient d'en haut et doit retourner à celui qui détient tout pouvoir au ciel et sur la terre, il ne faudrait pas en conclure que le pouvoir est quelque chose de surnaturel. L'autorité est une réalité naturelle, excellente, certes, mais qui n'est la résultante ni de la grâce actuelle, ni de la grâce habituelle. Dans le même ordre, il serait faux d'affirmer que la grâce constitue un homme dans sa nature humaine. De même, la légitimité de l'autorité politique des royaumes d'ici-bas ne vient pas de l'ordre surnaturel. La sainte ampoule et le sacre du roi de France ne sont pas un sacrement, et le roi ne devient pas roi par le sacre ou l'onction sainte. Dieu n'a pas institué un huitième sacrement uniquement pour les Gaulois...

Autrement on tomberait dans une erreur assez fréquente de nos jours de vouloir « surnaturaliser » le pouvoir et ainsi d'accorder à l'autorité une valeur qu'elle n'a pas. Ce serait une nouvelle forme de théocratie ou encore une espèce de cléricisme par lequel le pouvoir naturel et temporel serait par essence soumis au pouvoir surnaturel.

Du reste, l'évangile de la fête manifeste bien que les rois mages sont déjà rois avant d'avoir adoré l'enfant Jésus : ils ont un pouvoir naturel et légitime.

Église Saint-Nicolas du Chardonnet  
23, rue des Bernardins — 75005 Paris  
Tél. 01 44 27 07 90 — Fax 09 56 05 57 64  
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr  
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :  
Abbé Patrick de La Rocque  
Composition : www.actuance.eu  
Impr. Moutot - 92100 Montrouge  
ISSN 2256-8492 — Tirage : 1 600 ex.  
CPPAP N° 0316G87731

## Ils repartent rois...

A l'inverse, il serait faux de croire que la grâce vient supprimer les réalités naturelles. La grâce suppose la nature et ne la détruit pas. C'est ainsi que les rois mages, en repartant, restent rois à part entière parce qu'il est naturel à l'homme d'être un animal politique.

C'est encore une erreur fréquente de nos jours de croire que la grâce dispense d'agir naturellement, comme un surnaturalisme qui se substituerait au naturel. Penser que Dieu dispense le chrétien des réalités politiques est une erreur funeste qui a pour conséquence une forme de protestantisme. Mieux ! Dieu se sert de la nature politique de l'homme pour la conquête

des âmes. Clovis, saint Louis, sainte Jeanne d'Arc pour la France, mais aussi saint Henri pour le Saint Empire, saint Eric pour la Suède et tant d'autres en sont des exemples manifestes. C'est par leur action politique que des nations sont restées catholiques. Aujourd'hui encore, c'est par l'action politique des catholiques que Dieu pourra restaurer la chrétienté. Attendre patiemment et pieusement une intervention divine n'est qu'une forme larvée de la renonciation à sa propre nature sous prétexte de l'action plus efficace de la grâce. Mais sans nature... pas de sur-nature !

## ...mais transformés

Cependant, le passage des rois

mages à la crèche n'a pas été sans incidence sur leur vie et leur pouvoir. Car la grâce assume la nature, la restaure et la perfectionne. Ainsi la royauté de ces princes a été certainement fortifiée par une grâce particulière. Comme on peut voir que les souverains qui ont vécu des vertus chrétiennes ont renforcé leur autorité et leur pouvoir, ont permis une meilleure extension de la justice et du bien commun, ont favorisé la vertu et la paix, ont suscité l'éclosion d'universités au service de la vérité, ont rendu la vie possible aux plus démunis.

C'est le travail de la grâce que d'amener la nature humaine blessée par le péché non seulement à la perfection de son ordre mais encore à une perfection supérieure qui la transcende.

Le césarisme (qui n'est pas autre chose qu'une forme de naturalisme), qui s'oppose à l'action bienfaisante du surnaturel sur l'homme, dans la mesure même de cette opposition, trouve hélas en son propre fond les principes de sa destruction. Hérode rongé de l'intérieur par des vers est l'image de ce que devient toute royauté ici-bas qui ne veut pas reconnaître le Roi des rois : elle porte en elle-même les germes de sa corruption. Le matérialisme, le consumérisme, l'individualisme et tous les travers de la société moderne courent à leur propre perte, malgré les illusions contraires qu'ils font miroiter.

## Sublime leçon

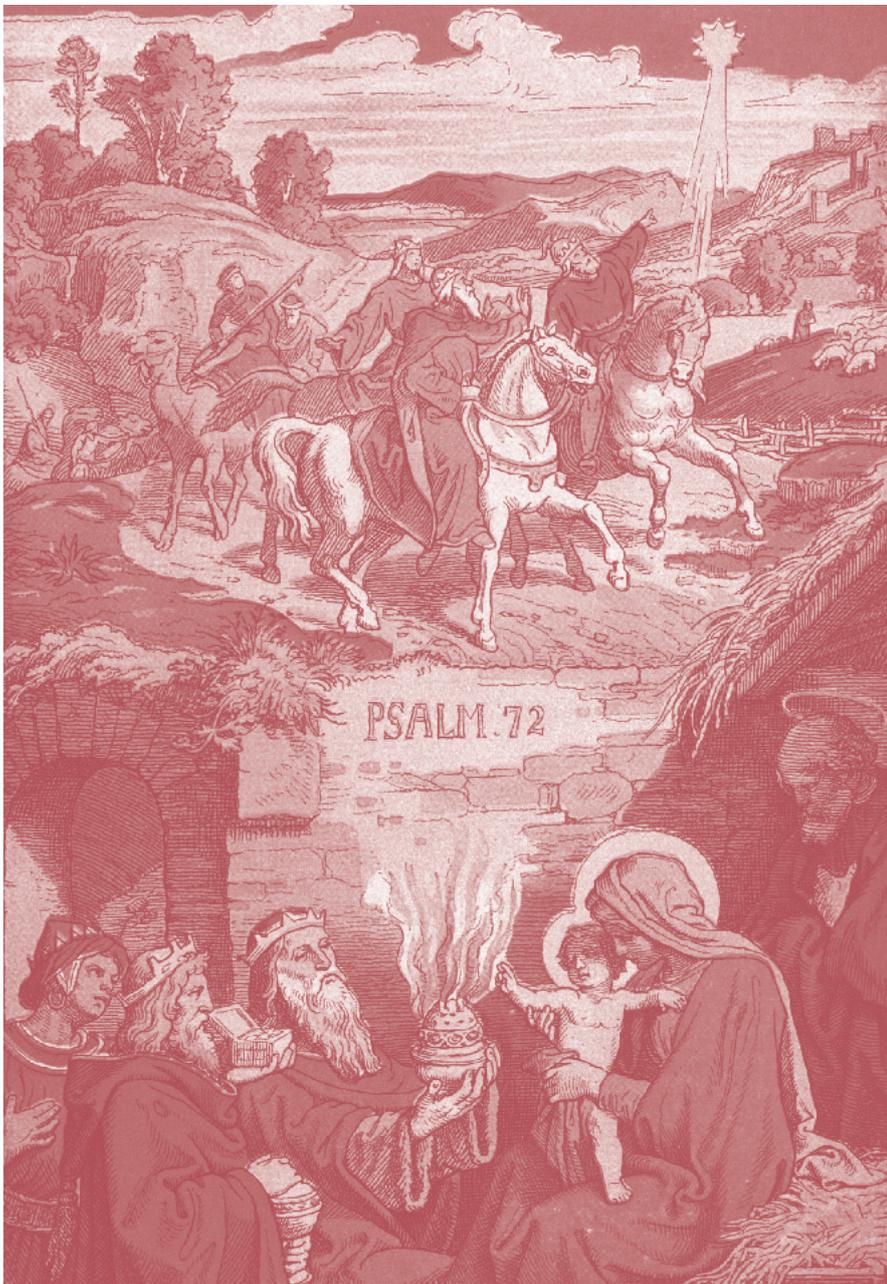
La crèche, sous ses apparences de pauvreté et de simplicité, contient une richesse spirituelle à côté de laquelle il est hélas facile de passer. Retenons de l'épisode des rois le juste équilibre qu'il faut trouver entre l'ordre naturel, qui exige de l'homme d'être et d'agir comme un animal politique, et l'ordre surnaturel qui ne se substitue pas à l'ordre naturel mais le perfectionne.

Belle leçon de politique pour les chrétiens de notre temps que cette fête de l'Épiphanie ! ❄️

1. 5<sup>e</sup> antienne des vêpres de l'Épiphanie.

2. Jn 19/11

3. 6<sup>e</sup> répons des matines de Noël.



# Crèches de Noël : les enjeux réels d'une controverse

— Abbé François-Marie Chautard —

Par décision du tribunal administratif de Nantes rendue le 14 novembre 2014, le Conseil général de Vendée a dû retirer la crèche qu'il avait l'habitude d'installer depuis près de 10 ans dans le hall d'entrée.

Motif : « violation manifeste de la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État », c'est-à-dire atteinte à la laïcité, comme l'avait pointé du doigt la Fédération de la libre pensée à l'origine de la plainte contre le Conseil général.

Il y a plus de 2000 ans, le cas se posait de manière comparable. Devait-on accueillir la Vierge Marie et saint Joseph, alors que Marie était toute proche d'enfanter ? La réponse ressembla à celle du tribunal administratif : « il n'y avait pas de place pour eux » Lc, 2, 17. Prions pour que notre patrie ne connaisse pas le sort de Bethléem et de ses saints Innocents...

Seulement, pour une fois, cet ostracisme contre un signe chrétien a soulevé l'émotion. Immédiatement, les médias et les réseaux sociaux se sont emparés de l'affaire et ont nourri la controverse. La crèche est-elle un signe religieux ou culturel ? Tout signe religieux est-il culturel ou peut-il être culturel ? Un signe religieux a-t-il sa place dans l'espace public ?

De toute évidence, la crèche est un signe culturel. Pour de nombreux Français, la crèche ne représente rien de véritablement religieux mais davantage une tradition ancrée dans le pays, à l'instar de la galette des rois

qu'on trouve jusque sur la table de l'Élysée.

Mais la crèche n'est-elle qu'un signe culturel ? N'est-elle pas aussi un signe religieux ? Sans doute, et c'est là que la question s'envenime. Peut-on ou non accepter dans l'espace public un signe culturel qui soit aussi un signe religieux ?

Absolument pas, diront les « ayatollah de la laïcité », arguant de la totale suppression de tout signe religieux dans l'espace public. Oui, rétorquent les conservateurs, au nom des racines chrétiennes de la France. Si nous re-

routes ? C'est absurde, poursuivent-ils. Cela reviendrait à nier un fait historique – les origines chrétiennes de la France – et cela conduirait à un appauvrissement considérable de notre patrimoine culturel. Qui plus est, à l'heure d'un islam galopant dans la France de Charles Martel, la plus petite crèche de carton pâte ou de plâtre mal badigeonné fait figure de repère identitaire et de drapeau national.

## La vraie question

Cette manière de poser le problème, pour intéressante qu'elle soit, reste toutefois dépendante d'un pré-supposé admis par les deux partis en cause : le Christ n'a pas droit de cité. Si on lui interdit tout espace public, c'est afin de le rappeler ; et si on l'autorise, c'est en rappelant qu'il ne s'agit là que d'un héritage historique et non d'une affirmation culturelle.

C'est dans les deux cas renier le Christ dans sa divinité, ou du moins se résigner à son reniement. C'est encore refuser sa royauté sociale, dans la lignée d'Hérode.

Ce pré-supposé implicitement ad-



Crèche bénie par Mgr Fellay au parlement de Bruxelles (photo LPL)

tirons les crèches, allons-nous rebaptiser tous les villages de France qui portent un nom de saint ? Allons-nous abattre tous les calvaires semés sur nos

mis par les deux partis, est affirmé sans aucune preuve, sans aucun argument. La cause est déjà jugée et le Christ condamné. La laïcité est un

dogme, on l'oublie trop souvent.

Or, cette controverse religio-culturelle rappelle le droit de cité du Christ, comme les fanatiques de la laïcité et le Grand Orient l'ont très bien compris.

Car en définitive, quand les partisans de la crèche distinguent le patrimoine historique en niant la portée profondément religieuse de celle-ci, ils oublient une chose : c'est que le christianisme n'appartient à notre histoire que parce qu'il est éminemment politique. Le catholicisme n'appartient pas si profondément à notre patrimoine culturel s'il n'avait imprégné la Cité dans nombre de ses aspects. Ce que rappellent les innombrables statues religieuses qui peuplent encore les vieilles maisons de nos villages, les calvaires de nos chemins, les cathédrales de nos grandes villes, les centres-ville bâtis autour des églises, les noms de saints qui patronnent tant de rues, de villages, de stations de métro, de quartiers, les coutumes locales des marchés de Noël avec leurs décorations et leurs cadeaux, la sonnerie de nos clochers, c'est que le christianisme a une dimension politique, qu'il fut l'âme d'une société. Et cela, les francs-maçons n'en veulent pas. Quant aux conservateurs, ils pressentent que refuser la crèche dans un espace public, c'est arracher l'âme de notre pays et ils s'y refusent. Mais ils s'insurgent au nom d'une tradition culturelle quand il faudrait dresser doctrine contre doctrine, Christ-Roi contre laïcité.

En vérité, le christianisme est in-



Mgr Fellay bénissant la crèche (photo LPL)

**C**e 9 décembre 2014, à l'initiative de *Civitas* et avec l'appui de l'eurodéputé Mario Borghezio, une crèche de Noël a été inaugurée au Parlement Européen à Bruxelles. C'est Mgr Fellay, supérieur général de la FSSPX, qui a souhaité venir personnellement pour bénir cette crèche. (...)

Le Supérieur général de la FSSPX s'est adressé aux assistants en ces termes :

*« C'est là que tout a commencé, dans la crèche. Il est donc normal que les dirigeants de l'Europe rendent hommage à ce Dieu qui vient au milieu des hommes pour les sauver, Lui qui est le Roi des Rois. Car rappelons-nous ce que disait le cardinal Pie : "Si le moment n'est pas venu pour Jésus-Christ de régner, alors, le moment n'est pas venu pour les gouvernements de durer".*

*Par la bénédiction de cette crèche, l'Église va lier cet endroit à la grâce du bon Dieu. Ce petit endroit va devenir un sacramental et profiter à tous ceux qui viendront se recueillir ici. »*

(source Medias-Presse-Info)

## HORAIRES DES MESSES

### Dimanche

- 8 h 00 : Messe lue
- 9 h 00 : Messe chantée grégorienne
- 10 h 30 : Grand-messe paroissiale
- 12 h 15 : Messe lue avec orgue
- 16 h 30 : Chapelet
- 17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.
- 18 h 30 : Messe lue avec orgue

### En semaine

- Messe basse
- à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
- La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

séparable d'une doctrine politique, et sous prétexte d'un risque d'amalgame, il ne faut pas confondre l'Église et la Grande Muette. L'Église a une doctrine politique. Sans doute ne tranche-t-elle pas la question des régimes et n'entre-t-elle pas dans la querelle des partis ; il n'empêche. La Révélation dont elle est la dépositaire et la gardienne contient de nombreux enseignements d'ordre politique. La récente querelle sur le mariage des innombrables le rappelle ; la prochaine lutte contre la loi sur l'euthanasie en convaincra les plus incrédules. Et toute l'histoire de l'Église montre clair

comme le jour son rôle effectif dans l'œuvre civilisatrice. Qu'on se rappelle ce mot de saint Pie X : « On ne bâtira pas la cité autrement que Dieu ne l'a bâtie ; on n'édifiera pas la société, si l'Église n'en jette les bases et ne dirige les travaux ; non, la civilisation n'est plus à inventer ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est ; c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique ».

Le vieillard Siméon en avait eu la révélation : cet enfant, tout petit serait un signe de contradiction. 2000 ans après, cette prophétie garde toute sa valeur. À nous de ne pas l'oublier. ❄️

## Né un 25 décembre ?

— Abbé François-Marie Chautard —

L'Enfant Jésus est-il né un 25 décembre ? On a souvent présenté la date de l'an 0 comme fausse et celle du 25 décembre comme purement arbitraire.

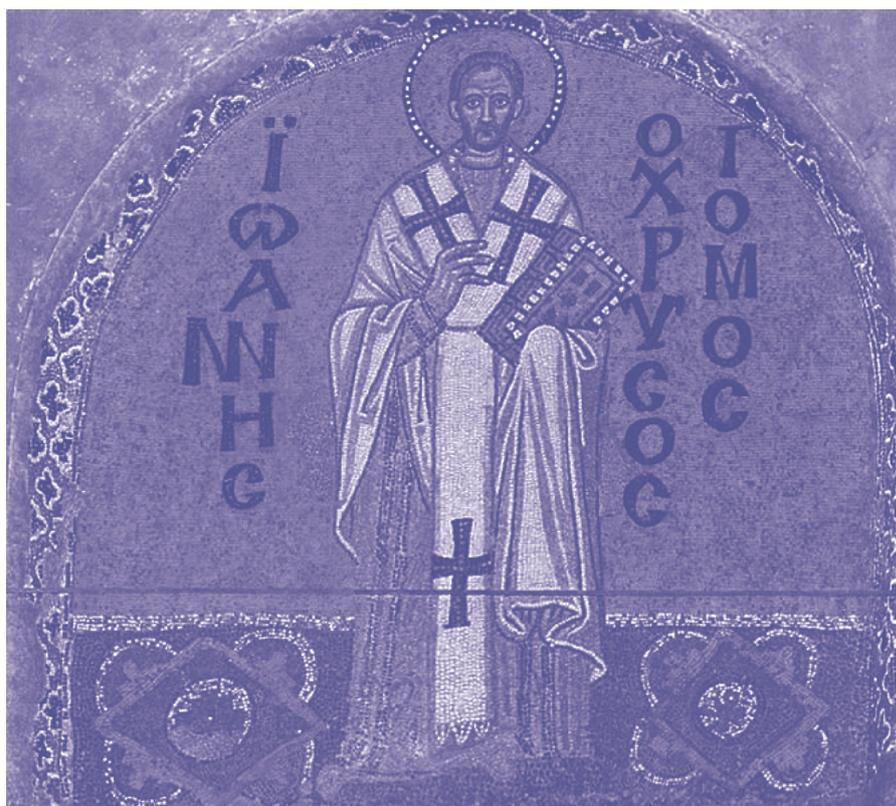
C'est sans doute exact pour l'année mais exagéré pour le jour. Déjà saint Jean Chrysostome, évêque de Constantinople au IV<sup>e</sup> siècle, prêchait en 386 en faveur de l'exactitude de la date du 25 décembre<sup>1</sup>. Cela faisait dix ans que la fête de Noël était célébrée à la date du 25 décembre à Antioche et le glorieux évêque s'attachait à en montrer le bien-fondé.

Cet auguste père de l'Église d'Orient prétend s'appuyer sur une tradition ancienne de l'Église, notamment de l'Occident : « Comme des plants d'une excellente nature, dès qu'ils ont pris racine, ne tardent pas à s'élever fort haut et à se charger de fruits, de même ce jour, anciennement connu chez les peuples de l'Occident, ne nous a pas été plus tôt apporté, qu'il a pris croissance aussitôt et a produit des fruits avec l'abondance que nous voyons ».

La date est donc respectable de sa par haute tradition déjà invoquée au IV<sup>e</sup> siècle par l'évêque. Le saint docteur ne se contente toutefois pas d'invoquer l'ancienneté de l'usage mais propose deux autres arguments :

« Si l'on combattait ma première preuve, et si l'on refusait de l'admettre, je puis en fournir une seconde. Quelle est-elle ? Elle est tirée du dénombrement dont les Évangiles font mention. Vers ce temps, dit saint Luc (II, 1-17), "on publia un édit de César Auguste, pour faire un dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement fut fait par Cyrinus,

gouverneur de Syrie. Tous allaient pour se faire enregistrer, chacun dans sa ville. Joseph partit aussi de la ville



saint Jean Chrysostome

de Nazareth, qui est en Galilée, et se rendit en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, il arriva que le temps auquel elle devait accoucher s'accomplit. Elle enfanta son fils premier-né, l'emballota et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie"; d'où il est clair que Jésus-Christ est né lors du premier dénombrement. Or, si l'on veut connaître avec exactitude l'époque de ce dénombrement, on peut consulter les anciens registres

### L'argument décisif ?

Enfin, le patriarche de Constantinople livre un raisonnement qui n'a rien perdu de sa force.

La naissance de l'Enfant Jésus a lieu neuf mois après l'Annonciation. Or cette dernière a lieu au sixième mois de la grossesse de saint Jean-Baptiste comme l'évangéliste nous l'apprend : « Au sixième mois [de la grossesse de saint Jean-Baptiste], l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de

1. Homélie sur la fête de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ

Galilée appelée Nazareth, » Lc, 1/26. L'ange Gabriel l'annonce d'ailleurs lui-même à Marie : « Et voici qu'Elisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et ce mois-ci est le sixième pour elle que l'on appelait stérile » Lc, 1/36.

Reste à savoir quand Élisabeth conçut saint Jean-Baptiste. C'est là que l'Évangile fournit un deuxième repère chronologique intéressant. En effet, la conception de saint Jean-Baptiste fait suite à l'apparition de l'Archange Gabriel à saint Zacharie : « Un ange du Seigneur lui apparut, debout à droite de l'autel de l'encens. Zacharie, en le voyant, fut troublé, et la crainte le saisit. Mais l'ange lui dit : 'Ne crains point, Zacharie, car ta prière a été exaucée : ta femme Elisabeth t'enfantera un fils que tu appelleras Jean'. (...) Quand les jours de son service furent accomplis, précise l'Évangile, il s'en alla en sa maison. Après ces jours, Elisabeth, sa femme, conçut » Lc 1/ 11-13 ; 23-24.

Cette apparition, dont la date est si importante pour fixer la date de Noël, eut lieu lorsque saint Zacharie officiait dans le Saint des Saints comme le prouve saint Jean Chrysostome : « Un ange du Seigneur lui apparut se tenant debout à la droite de l'autel des parfums. (Luc, I, 11.) On ne dit pas de l'autel des sacrifices ; mais de l'autel des parfums. L'autel qui était en deçà du voile était l'autel des sacrifices et des holocaustes ; celui qui était au-delà était l'autel des parfums. Ainsi, et par cette circonstance et parce que l'ange apparut à Zacharie seul, et parce qu'il est dit que le peuple l'attendait dehors, il est clair qu'il était entré dans le Saint des Saints ». Or, la seule fête juive de l'année durant laquelle un prêtre entrait dans le Saint des Saints était celle des *Tabernacles* qui a justement lieu au moment des moissons ; ce qui nous place aux environs de fin septembre.

Le calcul est dès lors très simple : de fin septembre à fin mars, il y a six mois et de fin mars à fin décembre il y a neuf mois : la date du 25 décembre, sans être absolument certaine, a donc pour elle, non seulement l'Antiquité, mais aussi de sérieux arguments positifs en sa faveur.

L'argumentaire de saint Jean Chrysostome est d'ailleurs significatif : il ne s'attellerait pas à prouver l'exactitude de la date s'il s'agissait d'une hypothèse sans fondement ou d'une évidence unanimement reconnue. Loin s'en faut, comme lui-même le reconnaît : « Je sais que les esprits sont encore partagés à son sujet, que les uns l'attaquent, les autres la défendent ; que ceux-ci lui reprochent d'être nouvelle et récente, d'avoir été introduite de nos jours ; que ceux-là, au contraire, prétendent qu'elle est fort ancienne, puisque les prophètes ont prédit fort anciennement la naissance du Sauveur, et que le jour marqué pour cette divine naissance a été célèbre et répandu chez tous les peuples, depuis la Thrace jusqu'au détroit de Gadès ».

Ajoutons enfin deux autres arguments souvent donnés pour justifier la date du 25 décembre. Cette date

aurait été choisie pour sa correspondance avec le solstice d'hiver et des fêtes païennes comme les Saturnales. L'Église en aurait profité pour christianiser une fête païenne et fêter l'aube du Christianisme au moment de la renaissance de la lumière.

En vérité, l'argument, pour être probable, reste fragile : d'un rapprochement de dates, on en conclut à un rapport de causalité : *post hoc, ergo propter hoc*. Or, rien n'est moins sûr.

A l'inverse, et compte-tenu de la probabilité de l'exactitude de la date de Noël et de la vraisemblance des autres arguments, ne peut-on pas penser raisonnablement que ce n'est pas l'Église qui a christianisé la date du 25 mais le Christ lui-même, désirant pour la date de sa naissance un jour hautement symbolique de la lumière qu'il vient apporter à tout homme venant en ce monde ? ❄️

## Palmarès de catéchisme

### 1<sup>er</sup> Trimestre 2014-2015

#### Abbé PUGA

##### 1<sup>er</sup> GROUPE

1<sup>er</sup>

Marie des COURTIS

2<sup>e</sup>

Julie DUBREUIL

3<sup>e</sup>

Gabriel MUSSARD

#### Frère BENOIT-JOSEPH

##### 2<sup>e</sup> GROUPE 1

1<sup>er</sup>

Ophélie VARLET

19,83

2<sup>e</sup>

Cécile LEMERCIER

19,14

3<sup>e</sup>

Jérémy JEAN-ZEPHIRIN

18,24

##### 2<sup>e</sup> GROUPE 2

1<sup>er</sup>

Enguerrand LE TOURNEUR HUGON

19,52

2<sup>e</sup>

Aodrenn LE TOURNEUR HUGON

19,38

3<sup>e</sup>

Elise EFFNER

17,87

#### Abbé BOUBEE

##### 3<sup>e</sup> GROUPE 1

1<sup>er</sup>

Evariste BAUMANN

18,45

2<sup>e</sup>

Laëtitia LATTES

17,15

3<sup>e</sup>

Antoine CHARBONNIER

15,35

##### 3<sup>e</sup> GROUPE 2

1<sup>er</sup>

Pierre MUSSARD

18,8

2<sup>e</sup>

Sophie CHARBONNIER

13,86

3<sup>e</sup>

Marie-Caroline CAMUS

13,55

##### 3<sup>e</sup> GROUPE 3

1<sup>er</sup>

Grégoire BAUMANN

16,45

2<sup>e</sup>

Nicolas CAMUS

15,65

3<sup>e</sup>

Maxime de ROLLAND

13,65

#### Abbé BILLECOCCQ

##### 4<sup>e</sup> GROUPE

1<sup>er</sup>

François LEMERCIER

15,6

2<sup>e</sup>

Pascal MONTEBAULT

15,25

3<sup>e</sup>

Jean BAUMANN

15,15

## Concile Vatican II : on juge l'arbre à ses fruits...

— Michel Fromentoux —

Que dirait-on d'un professeur qui prétendrait que ses cours sont impeccables, alimentés aux meilleures sources et d'une parfaite logique, mais que tous ses élèves comprendraient de travers ?

On soupçonnerait d'abord ce professeur d'être un charlatan, puis l'on mènerait une enquête sur ses compétences, sur le vocabulaire qu'il emploie, sur ses intentions secrètes ; enfin on le mettrait à la porte en l'accusant de détournement d'intelligences. C'est ce qu'a entrepris, toutes proportions gardées, la Fraternité Saint-Pie X au sujet du sacro-saint concile Vatican II, dont le pape Paul VI voulait déjà faire croire en 1976 à Mgr Marcel Lefebvre qu'il avait été plus important que celui de Nicée...

Quand on constate les fruits du dernier concile : crise de la foi, crise de la pratique liturgique et sacramentelle, crise du sacerdoce, apostasie des nations autrefois chrétiennes, propagation des fausses religions..., on peut s'étonner de le voir comparé avec celui qui a défini en formules précises, vigoureuses et définitives notre foi en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ...

Les actes du colloque de l'Institut universitaire Saint-Pie X, tenu à Paris les 10 et 11 novembre 2012, publiés récemment par *Vu de Haut*<sup>1</sup> sous le titre *Vatican II, les points de rupture*, apportent une nouvelle lumière sur cet étonnant XXI<sup>e</sup> concile œcuménique de l'Église catholique, qui s'ouvrit le 11 octobre 1962 avec Jean XXIII,

commença par détruire allègrement son programme établi par les cardinaux de la Curie romaine, et s'acheva le 8 décembre 1965, sous le pontificat de Paul VI, lequel exalta curieusement, dans son discours de clôture, la rencontre « entre la religion de Dieu qui s'est fait homme et la religion de l'homme qui se fait Dieu » (sic)...

### Une nouvelle conception de l'Église

Dès son introduction aux actes du colloque, M. l'abbé Chautard replace celui-ci dans le cadre des discussions théologiques auprès du Saint-Siège : « Si la Fraternité s'accorde avec Rome pour reconnaître que les réformes post-conciliaires s'inspirent de Vatican II, la différence est que la Fraternité voit dans le Concile une rupture et une cause majeure de la crise, tandis que Rome y trouve une continuité et une réforme blanche de toute responsabilité dans la crise de l'Église. »

Il s'agit alors de montrer que, comme disait Mgr Lefebvre, « nous sommes fondés à affirmer, par des arguments tant de critique interne que de critique externe, que l'esprit qui a dominé au Concile et en inspiré tant de textes ambigus et équivoques et même franchement erronés, n'est pas l'Esprit-Saint mais l'esprit du monde moderne, esprit libéral, teilhardien, moderniste, opposé au règne de Notre Seigneur Jésus-Christ »<sup>2</sup>.

Il faut donc étudier Vatican II dans ses œuvres. M. l'abbé Philippe Bourrat, directeur de l'enseignement du district de France, expose, textes à l'appui, la nouvelle conception de

l'Église que révèle l'expression *subsistit in*, au lieu de *est*, pour définir l'Église de Jésus-Christ, comme si celle-ci ne faisait que « *subsister* » au mieux dans l'Église constituée en ce monde et comme si de nombreux éléments de vérité et de sanctification se trouvaient hors de ses structures, et même dans d'autres religions... Cela repose sur une fausse conception de l'unité, qui mène à Assise.

Avec la formule traditionnelle affirmant la pleine identité entre l'Église du Christ et l'Église constituée, les choses étaient claires : hors de l'Église, pas de salut ! Les novateurs aiment bien jouer sur les mots : cela rappelle la querelle de l'arianisme où l'on se battit cinquante ans durant « pour un iota » : *l'homoousis* (consubstantialité du Père et du Fils, article de foi défini pour toujours par le concile de Nicée) contre *l'homoiousis* (similitude de nature entre le Père et Fils). Les défenseurs de la foi traditionnelle eurent bien raison de ne pas baisser les bras tant que ne fut pas gagnée la bataille pour *l'homoousis*. De même la Fraternité mènera durement la bataille contre le *subsistit in*, même si des esprits forts l'accusent de vouloir couper les cheveux en quatre...

Puis voici M. l'abbé Jean-Michel Gleize, membre des discussions théologiques avec Rome et professeur d'écclésiologie au séminaire d'Écône. Il expose la conception de l'Église comme communion et montre, au sujet de la collégialité, que l'ambiguïté du texte est le vestige d'une tentative avortée qui, si elle eût réussi, aurait renversé la constitution divine de l'Église. Nous voyons une nouvelle preuve que Vatican II, c'est 1789 dans l'Église...

M. l'abbé Philippe Toulza, directeur des éditions Clovis, s'en prend, pour sa part, à la curieuse redéfinition de l'Église comme sacrement, montrant que la sacramentalité de l'Église ne se trouve, ni explicitement ni implicitement, dans la Révélation. C'était déjà une idée qui prévalait dans des théories ayant précédé le Concile et tendant à faire de l'Église l'instrument de l'unité du genre humain : le Concile en a tiré des propositions hasardeuses confondant le naturel et le surnaturel,

et il ne serait pas concevable d'exiger l'assentiment des catholiques sur de telles « billevesées ».

M. l'abbé Thierry Gaudray, prieur du prieuré Sainte-Croix de Croix (Lille), s'interroge ensuite sur le prétendu droit naturel à la liberté religieuse, dont le Concile a proféré la doctrine, en pleine contradiction avec l'encyclique *Quanta Cura* de Pie IX. Il y a donc discontinuité manifeste entre le magistère constant de l'Église et le magistère conciliaire. Et de citer Mgr Lefebvre : tirer de cette doctrine constante « une doctrine d'un droit naturel à la liberté religieuse qui appartiendrait indistinctement aux adeptes de toutes les religions, c'est une erreur, une absurdité, une imposture, une hérésie puisqu'elle attribue à l'Église la capacité de se contredire, une impiété puisqu'elle condamne l'Église à nous mentir sans vergogne ».

## Le cheval de Troie des novateurs

Devant un tel constat de rupture, il importe d'en chercher les principes. D'abord la langue nouvelle, la phraséologie qui sert les novateurs à la manière d'un nouveau cheval de Troie. M. Dominique Viain, agrégé de lettres classiques, se lance alors dans une très perspicace étude linguistique du langage conciliaire : « *La phraséologie progressiste, en ce qu'elle est souvent vague, généraliste, abstraite, universaliste, et donc porteuse de valeurs potentiellement recevables par tous, désarme toute résistance a priori empêchant la création d'anticorps chez le récepteur et permettant en outre le dialogue indéfini et consensuel entre personnes que tout séparerait autrement [...]. Ainsi les fidèles, comme les clercs de tout rang, ont modifiés leurs habitudes langagières avant même que de changer en profondeur leur doctrine* ».

Ce dépérissement du langage,

ajoute M. Viain, révèle une crise de la civilisation : primat de l'activisme missionnaire, mépris de la contemplation, indifférence au patrimoine culturel, affaiblissement du sens de la « verticalité » au profit d'une rentabilité « horizontale » immédiate. Il est grand temps de tout enraciner dans la terre d'une civilisation chrétienne. *Omnia in Christo!*

Puis revoici M. l'abbé Chautard, lequel s'interroge sur l'intention du Concile, qui a manifesté une vision libérale, subjectiviste et évolutive en rupture avec la Tradition. L'intention du Concile a donc été d'harmoniser la Révélation avec le mode de la pensée moderne, évolutive et historiciste : ce qui jette un grave discrédit sur l'autorité conciliaire.

Poursuivant une semblable réflexion, M. l'abbé Gleize, avec son expérience des milieux romains, parle avec une fermeté qui n'exclut pas le

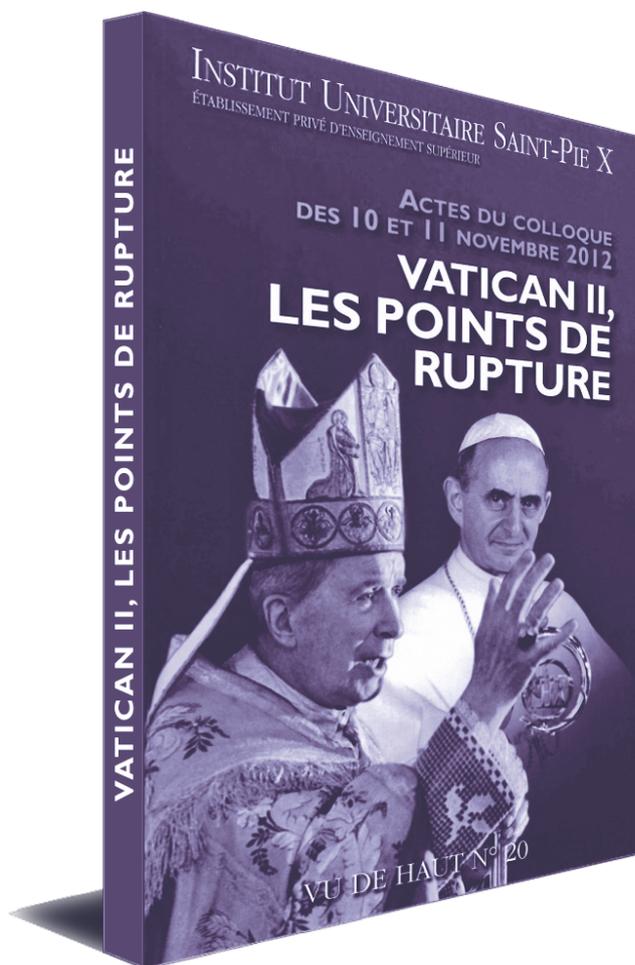
finissent par s'emparer des esprits. C'est pourquoi la critique doit s'exercer auprès des âmes, car la première urgence est la conversion de Rome, le retour des autorités romaines à la Tradition. La Fraternité, sans rechercher un avantage pour elle-même, entend aider les autorités romaines à se réappropriar la Tradition que l'Église ne peut renier sans y perdre son identité.

Il revenait au supérieur général de la Fraternité, Mgr Bernard Fellay, de conclure ce colloque en rappelant ce que fut la position de Mgr Lefebvre pendant et après le Concile sans jamais négliger les conséquences pratiques des spéculations théologiques. Un exemple à suivre et une intercession à demander toujours dans nos prières !

Il ne nous reste guère de place pour parler des annexes ajoutées à ce numéro de *Vu de Haut*. Mais il faut bien laisser à nos lecteurs des passages à découvrir, surtout quand il s'agit du plaisir de lire un très riche article de M. l'abbé Nicolas Portail, professeur d'histoire à l'Institut Saint-Pie X, évoquant avec de multiples références historiques ce que fut la notion de liberté religieuse avant que les pères conciliaires s'en fissent les champions.

On lira aussi l'article très éclairant de M. l'abbé Patrick de La Rocque, membre des discussions doctrinales auprès du Saint-Siège – notre nouveau curé de Saint-Nicolas du Chardonnet – lequel pose excellemment les termes du débat sur la liberté religieuse.

Ce numéro de *Vu de Haut* mérite d'être lu et médité en profondeur. Si la lecture n'en est pas toujours facile, elle n'en réserve pas moins de grandes satisfactions intellectuelles et nous rendra forts pour accompagner la Fraternité dans le combat qu'elle mène pour la plus grande gloire de Dieu. ❄



tact, de la critique du Concile, laquelle porte sur les idées et sur les textes où l'erreur s'est infiltrée. Mais les idées

1. *Vu de Haut*, n° 20

2. Mgr Lefebvre, *J'accuse le Concile*

## Le dialogue

**P**rogrès, nouveauté, changement, tradition vivante, évolution, écoute du monde, union aux « frères séparés », partage, solidarité, ces mots résonnent depuis plus de cinquante ans sous toutes les voûtes des églises catholiques et noircissent les publications de tout calibre.

À dire vrai, l'exemple vient de haut puisque dès l'ouverture du Concile Vatican II, le 11 octobre 1962, le pape Jean XXIII faisait un appel solennel à l'« *aggiornamento* » (la remise à jour) de l'Église : on devrait désormais éviter toute polémique et toute condamnation, et adopter les manières de parler du temps présent afin de renouveler l'Église en profondeur. Un historien résumait l'orientation officielle : « Les mots importants du concile sont 'nouveauté' et 'remise à jour' (...) Le mot 'nouveauté' nous a été donné comme un ordre, comme un programme »<sup>1</sup>.

Or, pour mener à bien cette transformation radicale de l'enseignement, de la morale et de la prière de l'Église, il fallait trouver un moteur efficace et durable. Il y eut bien sûr des décisions arbitraires qui reniaient le passé (la nouvelle messe en 1969, les nouveaux sacrements, les nouveaux catéchismes, le nouveau droit canon, etc.) et qui furent imposées violemment aux récalcitrants. Mais celles-ci n'auraient eu qu'une efficacité restreinte si elles n'avaient pas été préparées et secondées par une autre méthode plus douce, insinuante et discrète, le dialogue<sup>2</sup>.

### De quoi s'agit-il ?

Au premier regard, le dialogue n'est

pas chose nouvelle. Jésus a bien dialogué avec Nicodème (Jn 3) et avec la Samaritaine (Jn 4) afin de les conduire progressivement à la vérité. Et l'Église a toujours su écouter les païens, soupeser leurs objections, deviner leurs réticences afin de mieux leur prêcher le salut. Les courageux missionnaires qui épuisaient leurs forces auprès des pauvres d'Afrique, au moment même du Concile, le savaient mieux que quiconque.



Mais si l'on entend faire quelque chose de nouveau en introduisant ce dialogue, il doit s'agir de tout autre chose que de la bonté et de la patience par lesquelles les missionnaires avaient converti tant de peuples. Qu'est-ce donc que ce dialogue ? Il convient d'y penser un peu car le Concile attend de lui non pas tant la conversion des hérétiques et des païens, mais bien une transformation

radicale de l'Église catholique. Le dialogue doit conquérir les rapports de l'homme avec Dieu, les relations des chrétiens entre eux et avec le monde. Il y va de la nature même de l'Église et de la religion.

Avant de considérer la nature même de ce nouveau dialogue, il convient d'en observer les présupposés.

Tout d'abord, le dialogue n'est possible entre deux belligérants que s'ils se pardonnent mutuellement les offenses passées et s'ils font la paix. Les innombrables demandes de pardon pour les fautes supposées de l'Église qui ont eu lieu depuis le Concile vont dans ce sens, ainsi que le propos de ne plus condamner publiquement les erreurs<sup>3</sup>.

De plus, il convient de commencer le dialogue par une louange sincère des « valeurs » de l'autre et par des marques de respect à l'égard de ses opinions, afin d'établir une confiance réciproque. On oublie par là le fait que le vrai qui demeure dans les fausses religions est comme confisqué par l'erreur, introduit dans une synthèse pernicieuse, inspiré par de faux principes, et en définitive utilisé pour faire avancer le mal.

Par ailleurs, le dialogue exige que les personnes concernées soient sur le même niveau. Ce point est important. Il ne peut être question de relations de supériorité et d'autorité dans une franche et cordiale discussion. Le dialogue suppose l'égalité. Que devient

1. Romano Amerio, *Iota unum*, NEL, 1987, p. 100. Les réflexions suivantes sont tirées de *La sainte Église à travers son histoire*, Éditions du Saint Nom, 2010, p. 284-288. On y trouvera les références précises aux textes du Concile Vatican II qui appliquent ces notions.

2. À titre d'exemple, le terme de dialogue revient comme un leitmotiv dans la première encyclique du pape Paul VI, *Ecclesiam suam*, du 6 août 1964.

3. Voir le schéma *Unitatis redintegratio* de Vatican II, n. 10, n. 11 : « La manière d'exprimer la foi catholique ne doit en aucune manière être un obstacle au dialogue avec les frères. » Au témoignage du protestant Oscar Cullmann, « ce passage est le plus révolutionnaire de tous les schémas du Concile, et le point de départ de développements œcuméniques qui autorisent tous les espoirs ».

alors le « tout pouvoir m'a été donné » (Mt 28, 18) de Jésus et l'autorité divine qu'il a transmise à son Église ?

Ajoutons que le dialogue n'est parfait que s'il aboutit à quelque réalisation commune, à une collaboration pratique. Il est bon de discuter, mais il faut surtout agir. Dans le dialogue, on ne se contente pas de se regarder et de se parler, comme par les fenêtres de deux appartements qui se font face de part et d'autre de la rue. On descend sur la chaussée pour s'y serrer la main et pour y travailler ensemble.

À cette fin, le dialogue présuppose que l'on parle la même langue<sup>4</sup> et donc que l'on utilise les mêmes mots pour les mêmes concepts. Ce qui, quant à la doctrine, présuppose des concessions. Car le dialogue est essentiellement un échange, un partage, où l'on apporte quelque chose à son interlocuteur dans la mesure où l'on est enrichi par lui. Il voudrait être un enrichissement réciproque. Que deviennent alors la sainteté et l'infailibilité de l'Église de toujours ?

Ces présupposés au dialogue nous aident à en saisir la nature profonde. Il ne s'agit point de laisser à son interlocuteur l'occasion de présenter ses objections afin de pouvoir y répondre plus justement. On attend du dialogue une expérience commune. On cherche non pas à enseigner et encore moins à convaincre, mais à susciter chez l'autre, et lui chez nous, une nouvelle expérience religieuse, d'éveiller cette « conscience » interne qui nous fait avancer vers le but. Chacun progressera ainsi dans ses propres convictions et nous atteindrons bientôt une sorte de religiosité commune.

4. Dans le discours d'ouverture du concile, le 11 octobre 1962, le pape Jean XXIII allait déjà dans ce sens, dans la mesure où il souhaitait que la doctrine « soit exposée et approfondie à la lumière des recherches modernes et du langage de la pensée contemporaine ». Voir également la conférence de presse du cardinal Bêa, le 25 avril 1962, qui avouait la volonté du futur concile d'expliquer la doctrine « suivant la mentalité et les habitudes de langage de l'homme moderne ou de tel ou tel groupe de frères séparés ».

... Suite au prochain numéro

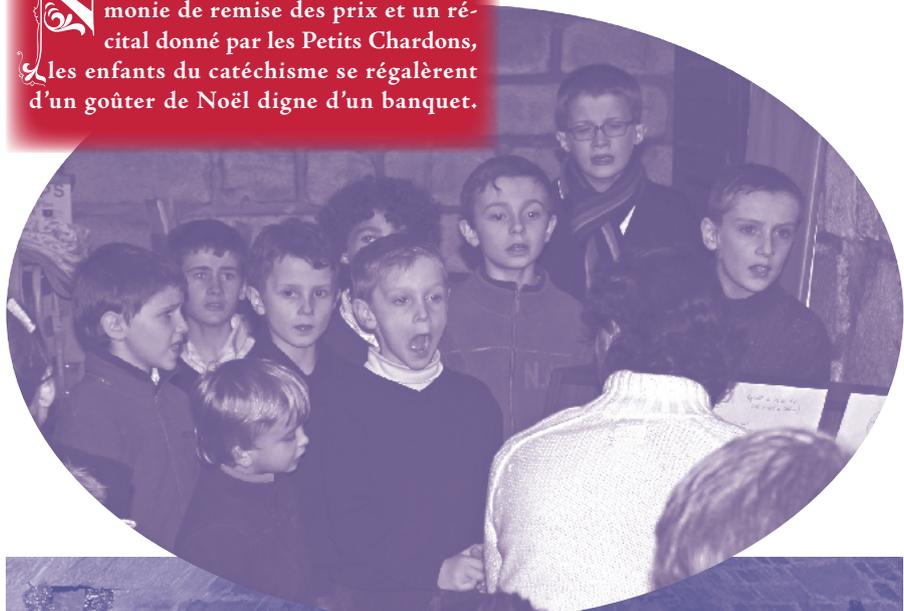
## La vie de la paroisse

### en images

Préparation de la crèche : qu'on se rassure, la crèche sera bien présente à Saint-Nicolas quoi qu'en pensent les librepenseurs.



Noël des catéchismes. Après la cérémonie de remise des prix et un régal donné par les Petits Chardons, les enfants du catéchisme se régaleront d'un goûter de Noël digne d'un banquet.



# Les ombres des Lumières

— Abbé Philippe Bourrat —

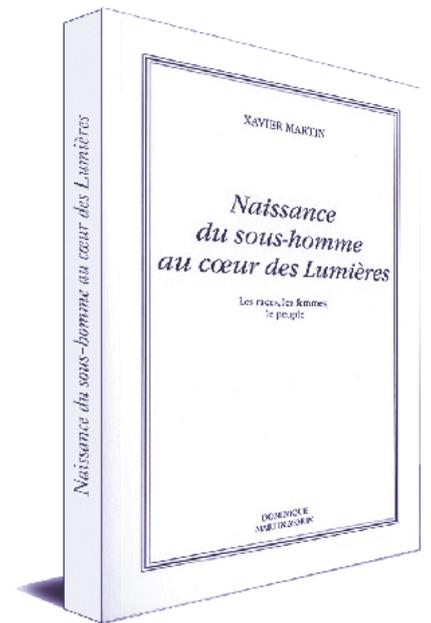
Depuis des années, Xavier Martin décortique avec perspicacité les œuvres des hommes des Lumières, extrayant de leurs correspondances ou des ouvrages qu'ils ont publiés la quintessence de leurs obsessions, de leur conception matérialiste de la vie humaine et de ce qu'ils daignent lui apparenter.

Son dernier ouvrage, *Naissance du sous-homme au cœur des Lumières*, met l'accent sur cette fâcheuse tendance, repérable chez eux, à se croire les seuls représentants de l'espèce humaine digne de ce nom, avilissant par contrecoup tous ceux qui n'ont pas la chance de leur ressembler.

Niant les essences et, en consé-

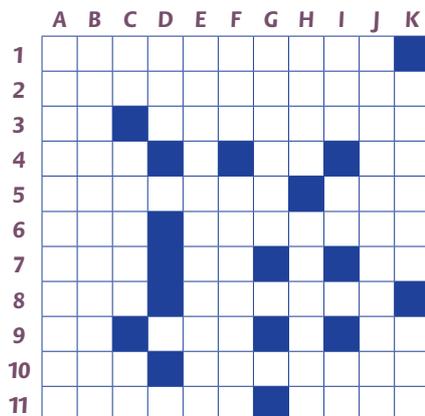
quence, l'unicité de la nature humaine, nominalistes par indigence métaphysique, ils feront volontiers de certains de leurs congénères des êtres plus proches des animaux ou des plantes que de l'homme. Les évolutionnistes du XIX<sup>e</sup> siècle et les dictateurs du XX<sup>e</sup> siècle sauront leur emprunter bien des idées. Ces experts en humanité prêteraient à sourire, s'il ne s'agissait que de fabulistes ou de littérateurs, mais les Voltaire, Rousseau, Diderot, d'Holbach et consorts se montrent particulièrement abjects lorsque l'on découvre qu'il s'agit pour ces Lumières, toujours idolâtrées de nos jours, de convictions qui ne respirent que mépris et dégoût pour toutes sortes de catégories d'hommes et de femmes : les Africains, les Lapons, les Juifs, les femmes en général, les gens du peuple

font ainsi l'objet de leur animalisation verbale et l'on comprend, au vu de telles considérations, qu'un Voltaire ait placé son argent dans la Compagnie des Indes qui assurait notamment la traite des Noirs, qu'un Napoléon ait incité les femmes du peuple à procréer pour fournir à ses armées de la « chair à canon ». Niant le monogénisme qu'enseigne la Bible, ces anticatholiques viscéraux en tirent toutes les conséquences : les esclaves, les gens du peuple, les Vendéens, sont au mieux



## MOTS CROISÉS - Problème N° 01-15

par Cecilia DEM



### DÉFINITIONS

#### HORIZONTALEMENT

1) Dites-le maintenant! 2) Ainsi vécut le Christ jusqu'à l'épisode du Temple. 3) Sur des plaques bataves - Autrement dit, multipliés par huit. 4) C'est bien le problème - Militaires, policiers et Yankees

(abréviation) - Vient de subir une tempête. 5) Bien mise à mal un peu partout! - Toujours à la pointe des revendications les plus extrêmes (sigle). 6) C'est la guerre d'Irak qui les chamboule? - La Grande en inclut plusieurs. 7) Ruinent nombre d'entreprises - «Indication téléphonique obsolète» - Sur une table à plans. 8) Demi plat espagnol - Les services des douanes européens le pourchassent activement. 9) Emblème de nonchalance - Remet alors? - Décrié mais très très envié s'il est élevé. 10) Colère... rancie - Nos stratèges politiques le sont parfois plus qu'on ne le croit. 11) Vainqueur aux Thermopyles, vaincu à Salamine - Moralement engagée.

#### VERTICALEMENT

A) ... santé! Et le Paradis au bout de vos ans! B) Peut négocier les titres qu'il possède. C) Abréviation sacrée - Embaume le maquis - Finit un infinitif. D) Vraiment jamais! E) On s'en approche trop souvent avec désinvolture. F) Si c'est son enfance, c'est du facile - L'individu

papillonnant leur est souvent comparé. G) Rythment le plain-chant. H) Devraient distribuer toute la presse française - Prêlat et homme politique: c'était en Autriche entre les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. I) N'a pourtant pas retourné sa veste! - Ou là? - Pas plus! J) Vous donne du « punch »! - K) Elle, c'est tout le contraire du précédent - Nagoya s'y niche.

### SOLUTIONS du N° 12 - 14

#### HORIZONTALEMENT:

1. ÉVANGÉLISTE. 2. MIROITEMENT. 3. ERGONOMISTE. 4. REUS - I U T. 5. Vve - ALROH (Horla). 6. E O R. - REINES. 7. IL - LA - ESTER. 8. LT (Lit) - AMEN - ÈRE. 9. LAMBERSART. 10. ENTRER - NIA. 11. ET - ÉNÉE - ÉON.

#### VERTICALEMENT:

A. ÉMERVEILLÉE. B. VIREVOLTANT. C. ARGUER - MT (Mérite Touristique). D. NOOS - LABRE (Saint Benoît). E. GIN - ARAMÉEN F. ÉTOILE - ERRE. G. LÉMURIENS. H. IMITONS - AN. I. SES - HÉTÉRIE. J. TNT - SERTÃO. K. ÉTÊTÉ - RÉ - SN.

une matière première ou des instruments utiles, au pire des monstres qu'il faut exterminer comme des animaux nuisibles. Les principes des totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle trouveront leur fondement chez ces auteurs.

Fort de nombreuses citations, tempérées par un humour pince-sans-rire qui allège la gravité du sujet traité, Xavier Martin amène avec rigueur, dans un dernier chapitre passionnant, les conclusions légitimes auxquelles un amas de preuves ne peut qu'aboutir : lorsque l'on évoque le concept d'anti-lumières et que l'on désigne par là les ennemis de la raison et du genre humain, ou ceux qui ont fait de leur racisme une profession de foi, un fondement politique, on ne peut qu'être frappé de la similitude de leurs théories, de leur registre de langue, de leurs propos outranciers avec les pages innombrables des hommes des Lumières.

Notre époque entretient toujours avec ferveur la légende de ces « grands hommes » et leur supposé esprit de tolérance. Leur remise en cause publique supposerait un minimum d'honnêteté intellectuelle, à défaut de culture ou de rigueur historique. C'est beaucoup demander à des idéologues enracinés dans la haine de l'Église et de la Révélation. Le dernier ouvrage de Xavier Martin, comme les précédents, contribuera efficacement du moins à dessiller les yeux de ceux qui croient encore au mythe de l'humanisme des Lumières.

*Naissance du sous-homme au cœur des Lumières – Les races, les femmes, le peuple*, Xavier Martin, DMM, 2014, 436 pages - 28,50 €

#### CARNET PAROISSIAL

*Ont été régénérés de l'eau du baptême*

ETOURNEAU Jeanne 13 décembre  
FRANCE Georges 13 décembre

*Ont contracté mariage devant l'Église*

Alexandre CONTI avec  
Marie-Sophie BOUMARD 29 novembre

*Ont été honorées de la sépulture ecclésiastique*

Angel Claude BIANCARDINI,  
76 ans 4 décembre  
Jeanne DARDENNE,  
91 ans 17 décembre



### Hollande à l'endroit et à l'envers



*Dans notre parti politique, nous accomplissons ce que nous promettons.*

*Seuls les imbéciles peuvent croire que  
nous ne lutterons pas contre la corruption.*

*Parce que, il y a quelque chose de certain chez nous :*

*l'honnêteté et la transparence sont fondamentales pour atteindre nos idéaux,*

*Nous démontrerons que c'est une grande stupidité de croire que  
les mafias continueront à faire partie du gouvernement comme par le passé.*

*Nous assurons, sans l'ombre d'un doute, que  
la justice sociale sera le but principal de notre mandat.*

*Malgré cela, il y a encore des gens stupides qui s'imaginent que  
l'on puisse continuer à gouverner  
avec les ruses de la vieille politique.*

*Quand nous assumerons le pouvoir, nous ferons tout pour que  
soit mis fin aux situations privilégiées et au trafic d'influences*

*nous ne permettrons d'aucune façon que  
nos enfants meurent de faim*

*nous accomplirons nos desseins même si  
les réserves économiques se vident complètement*

*nous exercerons le pouvoir jusqu'à ce que  
vous ayez compris qu'à partir de maintenant*

*Nous sommes avec François Hollande.*

**Lire maintenant de bas en haut, en commençant par la dernière ligne et en remontant jusqu'au début. Surprenant, n'est-ce pas ?**

## ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

### Jeudi 1<sup>er</sup> janvier

- + chant du *Veni Creator* avant toutes les messes
- + 10h30 : messe chantée
- + 12h15 : messe basse paroissiale
- + pas de catéchisme pour adultes

### Vendredi 2 janvier

- + 13h00 : exposition du TSS jusqu'à samedi 7h00
- + 17h30 : reposition TSS
- + 17h45 : 1<sup>res</sup> vêpres de Sainte Geneviève
- + 18h30 - messe chantée suivie de la réexposition du TSS.

### Samedi 3 janvier

- + pas de catéchisme, ni pour adultes, ni pour enfants
- + 10h30 : baptême d'Antoine Guitard
- + 17h45 : 2<sup>es</sup> vêpres de Sainte Geneviève
- + 18h30 : messe chantée

### Dimanche 4 janvier

- + vente de galettes des rois sur le parvis au profit de l'école Saint-Bernard de Bailly

### Lundi 5 janvier

- + 17h45 : 1<sup>res</sup> vêpres de l'Épiphanie

### Mardi 6 janvier

- + 17h45 : 2<sup>es</sup> vêpres de l'Épiphanie
- + 18h30 : messe solennelle
- + 19h30 : réunion de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul
- + 20h00 : cours de doctrine approfondie

### Mercredi 7 janvier

- + à 15h00, réunion des enfants de la Croisade Eucharistique rue Gerbert
- + 18h30 : messe des étudiants
- + 20h00 : conférence mensuelle pour tous les étudiants et jeunes pros donnée par M. l'abbé Yves Le Roux : « Au-delà de la recherche du moi, la quête de Dieu ».

### Jeudi 8 janvier

- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

### Vendredi 9 janvier

- + 19h15 - Chapelet des hommes

### 9, 10 et 11 janvier

- + Congrès de *SI SI NO NO* à N.D. de Consolation

### Samedi 10 janvier

- + 13h00 : catéchisme pour adultes

- + 14h30 : reprise des catéchismes pour les enfants
- + 15h00 : baptême de François, Antoine et Thomas Degremont
- + 16h00 : messe des catéchismes et première communion de François et Antoine Degremont

### Dimanche 11 janvier

- + solennité de l'Épiphanie à toutes les messes
- + 10h30 : Messe Pontificale (Mgr Fellay) du congrès *SI SI NO NO*
- + vente de galettes des rois sur le parvis au profit de l'école Saint-Louis
- + 15h00 : en salle Saint-Germain, spectacle de Noël par les louveteaux et louvettes, suivi d'une galette des Rois

### Lundi 12 janvier

- + A partir de la messe de 18h30 réunion du Tiers Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

### Mardi 13 janvier

- + 17h45 : office du rosaire
- + 18h30 : messe chantée - commémoration du baptême de NS

### Mercredi 14 janvier

- + 18h30 : messe des étudiants

### Jeudi 15 janvier

- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

### Vendredi 16 janvier

- + 17h45 : office du rosaire
- + 18h30 : messe chantée du Cœur Immaculé de Marie, refuge des pécheurs
- + 18h00 à 20h00 : consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

### Samedi 17 janvier

- + 13h00 : catéchisme pour adultes

### Dimanche 18 janvier

- + Quête à toutes les messes pour les

- dominicaines du Rafflay
- + 17h45 : concert spirituel d'orgue, donné par M. François Espinasse, avec des œuvres de Bach, Mozart, Mendelssohn, Jehan Alain.

### Mardi 20 janvier

- + 19h30 : réunion de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul

### Mercredi 21 janvier

- + 18h30 : messe chantée de Requiem à la mémoire de Louis XVI
- + 20h00 : conférence aux étudiants donnée par M. l'abbé Boubée : « Horreur, je suis un démocrate qui s'ignore ! »
- + 20h30 : réunion des jeunes pros à la chapelle N.D. de Consolation

### Jeudi 22 janvier

- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

### Samedi 23 janvier

- + 13h00 : catéchisme pour adultes

### Dimanche 25 janvier

- + quête à toutes les messes pour la Conférence St-Vincent-de-Paul
- + 10h30 : messe solennelle
- + repas de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul en salle des catéchismes

### Lundi 26 janvier

- + dîner des adorateurs du TSS du 1<sup>er</sup> vendredi du mois en salle Saint-Germain

### Mercredi 28 janvier

- + 18h30 : messe des étudiants

### Jeudi 29 janvier

- + 11h30 : messe chantée de la réunion de doyenné
- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

### Samedi 31 janvier

- + 13h00 : catéchisme pour adultes

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros  De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).